

commerciales que les armes qu'elles alimentent, mais il faut faire des études sur le terrain pour découvrir les fournisseurs et les routes des munitions qui arment les belligérants.

La quatrième section décrit les retombées négatives de la prolifération des munitions en examinant les régions où la probabilité de reprise des conflits est élevée (p. ex., au Mozambique, en Afrique du Sud et en Somalie). La cinquième section décrit et analyse les stratégies de contrôle utilisées ou proposées pour restreindre les flux de munitions à l'échelle nationale régionale, multilatérale et internationale.

La sixième section présente des recommandations pour faire face au problème des munitions et pour le résoudre. Tout en reconnaissant qu'il est improbable que l'on puisse enrayer la prolifération des munitions, Stohl prétend qu'on peut améliorer la situation. Elle propose ce qui suit pour réduire la violence et les tueries :

- 1) détruire les surplus de munitions;
- 2) élaborer de nouvelles stratégies de contrôle et de nouvelles initiatives (p. ex., des mécanismes multilatéraux de contrôle des exportations et des importations);
- 3) promouvoir la transparence dans le cadre du transfert des munitions (enregistrer les munitions au même titre que les armes légères et de petit calibre dans les registres proposés);
- 4) encourager les fabricants de poudre et d'explosifs à publier la liste de leurs entreprises clientes (créant ainsi une base de données internationales permettant de dépister les accumulations dangereuses par pays ou par groupe);
- 5) poursuivre les études sur le terrain entreprises par des organisations telles que la Human Rights Watch et l'Institute of Security Studies afin d'en apprendre davantage sur les retombées négatives des munitions (p. ex., les routes commerciales, les modes de transfert, les chaînes d'approvisionnement et les prix);
- 6) reconnaître que le contrôle des munitions est un moyen efficace de prévention et de limitation des conflits.

La septième section clôt le rapport. Stohl espère que ce document servira à présenter le problème des munitions. Même si l'étude repose sur une description détaillée du marché des munitions aux États-Unies, l'auteure fait remarquer que des recherches similaires doivent être entreprises dans d'autres régions (p. ex., en Asie du Sud et en Afrique). Les organisations non gouvernementales (ONG), les universités, les organismes d'exécution et les décideurs doivent joindre leurs efforts pour faire face au problème. Selon Stohl, le monde est prêt à accueillir des mesures de contrôle des munitions. Tant qu'on n'accordera pas à ces mesures la priorité qui convient en tant que mécanismes de limitation des conflits, les munitions continueront à alimenter les champs de bataille.

L'annexe A énumère les fabricants de munitions pour une série d'armes choisies, par pays et par type de cartouche. On trouvera, à la fin du document, une liste de lectures recommandées.

837. Vines, Alex. "The Struggle Continues: Light Weapons Destruction in Mozambique." British American Security Information Council (BASIC) Papers: Occasional Papers on International and Security Issues, numéro 25, avril 1998.

La prolifération des armes légères est toujours restée, par le passé, en marge du